

- l'imprimerie à l'école - à d'autres naïfs "aliborons admiratifs" ébahis".

Note pour Raoul FAURE

Il n'est pas question que tu retiennes tout le galimatias que je viens de rédiger et qui n'est sans doute pas dans le sujet Freinet, l'homme. J'en arrive à mes anecdotes.

Deux anecdotes

La première illustre quand même les hypothèses que tu viens de lire. Savoir la facilité des rapports entre Freinet et ses collaborateurs, adeptes, nouveaux venus, etc...

Parce qu'il avait détecté chez moi une très forte tendance à me faire valoir, et à utiliser la blague facile, souvent tonitruante et calembouralesque, il prit soin, et publiquement de dire que j'étais beaucoup plus sérieux que je le paraissais. Que mes facéties étaient de l'humour et que j'avais un certain bon sens de paysan. Ces jugements plus qu'aimables me flattaient et prouvaient également qu'il s'y connaissait...

Une fois, je m'amusai à le faire marcher. Après un débat à propos des vingt-cinq élèves par classe, seul à seul avec lui je lui lançai, tout à trac, le plus sérieusement du monde :

- "Je ne suis pas du tout d'accord avec toi pour les vingt-cinq élèves par classe !
 - Comment ?... Pourquoi?... , ajouta-t-il, prêt à la polémique, n'ayant pas du tout flairé le canular.
 - Bien sûr ! Moi, au Marais, je n'ai que vingt-deux élèves !
- Il éclate de rire en ajoutant
- Tu ne changeras jamais !"